

CULTURE

37

À LONDRES, L'INSOLENTE FORTUNE DU MARCHÉ DE L'ART

NI LA CRISE NI LE BREXIT N'ONT ENTAMÉ L'ENTHOUSIASME DES ACHETEURS VENUS TRÈS NOMBREUX, À FRIEZE ET AU PAD, AVANT PARIS+ PAR ART BASEL, LA SEMAINE PROCHAÎNE.

BÉATRICE DE ROCHEBOUËT
bderochebouet@lefigaro.fr
ENVOYÉE SPÉCIALE À LONDRES

Londres, avant Paris, c'est parti pour le marathon ! À une semaine de la nouvelle édition de Paris+ par Art Basel, qui a évincé sans ménagement la Fiac au Grand Palais éphémère, le monde de l'art est venu prendre le pouls du marché dans la capitale britannique. L'argent y coule toujours à flots. Les amateurs se pressent pour acheter dans les galeries du quartier huppé de Mayfair (« sold out » du show Adrian Ghenie, chez Thaddeus Ropac, à des prix de 800 000 euros à 1,5 million d'euros !). La crise financière est bien réelle mais elle n'affecte pas l'art qui n'a jamais valu aussi cher. Comme si la pandémie n'avait pas laissé de trace, le Pad fait son retour, sous sa tente noire à Berkeley Square. La version anglaise du salon parisien consacrée à l'art et au design n'a pas eu lieu depuis trois ans. Après une édition 2021 encore chahutée par le Covid, les deux Frieze Art Fairs - l'une pour le très contemporain, l'autre pour les « masters » anciens et modernes - reviennent aussi en force, chacune sous leurs grands voiles blanches, à Regent's Park.

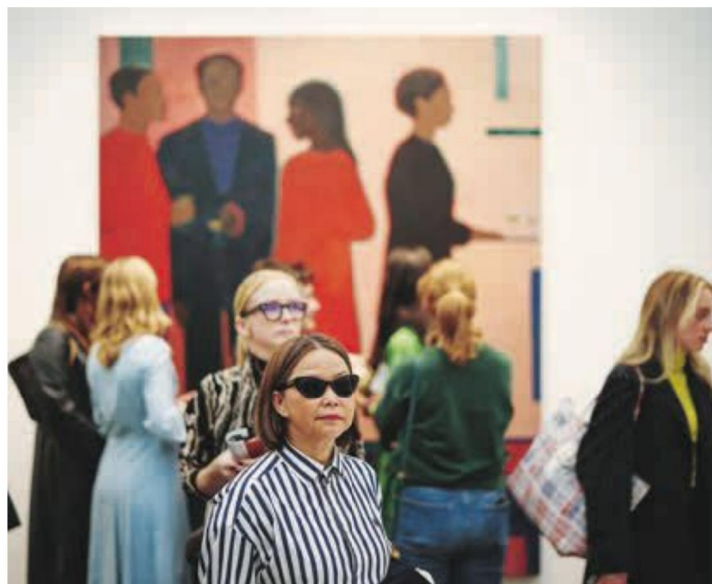
Créée dans l'euphorie du boom économique de 2003, la Frieze s'ouvre aujourd'hui sous des auspices inverses, avec une livre au plus bas et une inflation au plus haut, sur fond de nouvelles frappes russes en Ukraine et de menaces de Poutine envers l'Occident. Malgré ce climat anxieux, les acheteurs gardent le cap. Il y avait près d'une heure de queue pour entrer à la foire, avec un passe VIP normalement prioritaire mais distribué trop généreusement. Et les allées étaient noires de monde, dès 11 heures, mercredi, rendant la visite éprouvante et les négociations avec les clients difficiles. Cette affluence montre que la Frieze est redevenue compétitive. Sa marque s'est d'ailleurs exportée jusqu'en Corée, avec une première édition lancée en septembre dernier à Séoul dont le succès commercial pourrait faire de l'ombre à Art Basel Hongkong.

« Londres reste une place forte du marché à l'international. La langue et les conditions de vie font que la ville plaît toujours autant à la riche clientèle étrangère »

JULIEN LOMBRAIL, ASSOCIÉ DE LOÏC LE GALLIARD À LA GALERIE CARPENTERS

Entré en vigueur en janvier 2021, le Brexit a quant à lui plus d'impact sur le moral des troupes. « On ne pouvait que s'attendre à une flambée des coûts de transport, des lenteurs en douane et des augmentations de taxes, bref à un vrai casse-tête bureaucratique », reconnaît le marchand parisien Pierre Passébon. Absent regretté du Pad, ce prescripteur du bon goût français a capitulé face aux complications administratives. Il a laissé sa place à d'autres peintures dans cette édition qui a glissé un peu trop vers le décoratif. Elle montre de l'histoire : le bureau et fauteuil de Dupré-Lafon (120 000 euros) devant un magistral papier découpé de Matisse acheté dans la vente Jacqueline Matisse-Monnier, en avril dernier, chez Christie's par Jacques Lacoste (prix affiché 3 millions d'euros). Et aussi du contemporain : l'étonnante boule de couleur en laine d'Islande de la Danoise Signe Emden, chez Maria Wetergen (18 000 euros), couronnée du prix du design du Pad 2022.

En dépit des barèmes de TVA souvent mal maîtrisés par les exposants, tous sont contents de tenir salon à Londres. C'est pour eux la seule opportunité de l'automne car la foire Design Miami, devant tenir sa première édition dans le sillage de Paris+ par Art Basel, a été annulée. Selon la version officielle, elle n'a pas eu l'autorisation de s'installer sous



une tente place de la Concorde. « Depuis la sortie de la Grande-Bretagne de l'Union européenne, la TVA est de 20% pour une pièce produite en Grande-Bretagne si elle est achetée sur son sol, résume la spécialiste en fiscalité, Mathilde Prieur, de la Carpenters Workshop Gallery. Si elle est vendue en France, elle est de 5,5% seulement. » Cette majoration qui oblige à des tours de passe-passe (notamment pour le bureau de Charles Trevelyan, pièce unique vendue, dès l'ouverture, à 125 000 livres) ne semble pas décourager le duo de la galerie qui fête le 15^e anniversaire de ses ateliers de production à Mitry-Mory, au pied des pistes de Roissy, pendant la semaine de Paris+ par Art Basel.

« Londres reste une place forte du marché à l'international. La langue et les conditions de vie font que la ville plaît toujours autant à la riche clientèle étrangère », observe Julien Lombrail, l'associé de Loïc Le Galliard à la galerie Carpenters. Le binôme français, installé aussi à New York et, depuis peu, à Los Angeles, mise d'ailleurs à fond sur Londres, avec leur futur Hub Art de 4 300 m² et sa communauté de 2 000 membres partageant la même vision d'un art associé au design, à la musique et à la gastronomie, dans l'ancien siège classé (1903) de la Sunbeam-Talbot Motor Company. Restauré avec l'aide de l'architecte anglo-ghanéen David Adjaye, Ladbroke Hall a pris du retard à cause du Covid mais ouvrira au printemps 2023, à Notting Hill.

Autre projet tout aussi colossal dans le quartier cossu de Mayfair où siègent les grandes enseignes de l'art et les maisons de ventes aux enchères : l'ouverture, d'ici à deux ans, d'une nouvelle galerie, Hauser & Wirth, non loin de celle déjà existante de Savile Row. Soit 4 000 m² en rez-de-chaussée, dans l'ancien magasin de porcelaines et verrerie de Thomas Goodie and Company. C'est l'architecte d'intérieur parisien Luis Laplace (avec Christophe Comoy, il a conçu, en 2020, le nouveau paradis de l'art, sur l'Isle del Rey à Minorque) qui est en charge des travaux (avec l'agence londonienne Timothy Hatton) de cet immeuble victorien du XIX^e siècle. L'agence Laplace, en charge aussi du nouveau siège de la galerie parisienne dans l'immeuble d'Europe 1 (ouverture prévue avant Paris+ par Art Basel 2023), vient aussi d'inaugurer lundi soir, le Audley, dans un immeuble de même style, transformé en lieu de culture et de gastronomie, à l'initiative du couple Iwan et Manuela Wirth. Il comprend un pub (adresse historique), un restaurant et des espaces privés sur cinq étages, d'inspiration écossaise ou italienne, avec des centaines d'œuvres d'art.

Crise ou pas, Londres bouge ! Les collectionneurs affluent de partout mais, à ce qu'il paraît, moins d'Américains que prévu ont fait le détour par Londres, nées. Selon la version officielle, elle n'a pas eu l'autorisation de s'installer sous

Dès 11 heures, mercredi, les allées de la foire annuelle Frieze, à Londres, étaient noires de monde, rendant la visite éprouvante et les négociations avec les clients difficiles. HENRY NICHOLLS/REUTERS

musées américains sont annoncés pour Paris+ par Art Basel qui devrait être beaucoup plus international que Frieze. Avec un dollar fort par rapport à l'euro, les collectionneurs d'outre-Atlantique ne manqueront pas de venir. Et le retour des Asiatiques devrait se confirmer », observe le galeriste Thaddeus Ropac. Cet Autrichien de Paris était tout sourire après avoir vendu très vite son Robert Rauschenberg, Bird Watch (1988), pour 1,8 million de dollars, à un amateur de

son pays. Les affaires ont démarré fort à Frieze : sur les treize petites peintures d'Ugo Rondinone, il n'en restait que trois disponibles, chez Sadie Coles, après une heure de foire (de 30 000 à 45 000 dollars).

À l'issue du premier jour, David Zwirner annonçait des ventes en cascade : de Lucas Arruda (six petites peintures, Deserto-Modelo series, entre 160 000 et 200 000 dollars) à Kerry James Marshall (peinture de 2022, Black and Part Black Birds in America, faite pour la foire et vendue 6 millions de dollars à un musée américain). Hauser & Wirth a placé dix-huit œuvres dans des collections en Europe, aux États-Unis, en Grande-Bretagne et en Asie, dont le très recherché Philip Guston pour 4,8 millions de dollars. Marian Goodman a cédé son grand El Anatsui très remarqué à l'entrée de son stand pour 2,5 millions de dollars. White Cube, qui a donné la plus belle fête de la semaine, mardi, au Chiltern Firehouse, a vendu nombre de ses poulaillers, à commencer par l'Américain Theaster Gates, dont la cote ne cesse de monter, pour 275 000 dollars.

La foire était moins dense et l'ambiance plus calme à Frieze Master où les accrochages muséaux étaient nombreux : d'une vingtaine de Miró historiques chez Nahmad Contemporary, aux nanas colorées de Nikki de Saint-Phalle chez Jean-Gabriel Mitterrand. Comme d'autres Parisiens, ce dernier n'a pas vu sa candidature retenue pour Paris+ par Art Basel. On le verra à Zut, une exposition collaborative de sept galeries internationales, dans l'hôtel particulier du 72, rue de l'Université. Mention spéciale pour le parcours « Spot Light » curaté par Camille Morinac. Dans cette section mettant en lumière les artistes femmes du XX^e siècle, la première édition du prix « spirit now London » a récompensé Sylvia Snowden. L'Afro-Américaine devrait intégrer les collections du Fitzwilliam Museum de Cambridge, grâce à une dotation de 40 000 livres. ■

www.frieze.com et padesignart.com

Elegance is an attitude*

Regé-Jean Page

LONGINES

Depuis 1832

190

THE LONGINES MASTER COLLECTION

*L'élégance est une attitude